

LE BUZZ

Al-Waleed
a choisi
le Valais

Richissime
VIP, il a été
choyé

Bon prince,
il a reçu
les médias

PRINCE DE SANG

Par sa mère, le prince Al-Waleed est le petit-fils du premier 1er ministre libanais, assassiné en 1949. Côté paternel, il est le petit-fils du roi Ibn Saoud, fondateur de l'Arabie saoudite moderne. Comme ce dernier a eu trente-deux épouses, trente-six filles et cinquante-trois fils, l'arbre généalogique est tortueux. Mais parmi les milliers de descendants qui peuvent prétendre au titre d'altesse, Al-Waleed se distingue. L'homme a toujours affirmé qu'il s'était fait tout seul. Un emprunt de 15 000 dollars (13 500 francs) et une hypothèque sur une maison cédée par son père lui ont permis de lever les 400 000 dollars (360 000 francs) nécessaires pour se lancer. Aujourd'hui, sa puissance financière lui vaut d'être entouré d'attentions. De la reine d'Angleterre à Jacques Chirac, il a rencontré des centaines de monarques, présidents ou chefs de gouvernement.

● AC



REVERS DE FORTUNE

Dans une avalanche de chiffres, Al-Waleed est un cas à prendre avec des pincettes. Pour «Forbes», le prince est «l'homme qui vaut (plus ou moins) neuf milliards». Le Saoudien figure au 25e rang du dernier baromètre annuel de l'hebdomadaire américain, dont le classement des gens les plus riches du monde fait autorité. Selon la publication, le patrimoine de l'homme d'affaires s'élève à 20 milliards de dollars (18 milliards de francs). Une estimation que ce dernier conteste: il assure posséder 96 milliards de dollars (8,6 milliards de francs) de plus. Après avoir publiquement dénoncé le classement, il a saisi la justice en attaquant le magazine économique pour «diffamation». Une affaire à suivre. ● AC

Hier, quatre journalistes ont été accueillis sur la terrasse du Crans-Ambassador pour une brève et rafraîchissante entrevue. BITTEL

Un prince en hiver

ROYAL En vacances à Crans-Montana, le prince Al-Waleed a accordé trente minutes à la presse. Sous une neige battante.

SHOWMAN «Si je dois faire quelque chose, je le fais d'une manière spectaculaire ou je ne le fais pas du tout.» Telle est la devise d'Al-Waleed ben Talal ben Abdelaziz Al Saoud (Al-Waleed pour les intimes). Le décor est planté. Prince du désert, le dandy saoudien a choisi hier de recevoir la presse en tenue de ski, les pieds plantés dans l'or blanc.

Voilà qui change du pétrole. «Snow is nice», («c'est sympa la neige»), lance-t-il aux journalistes et aux collaborateurs du Crans-Ambassador qui le tracent, frigorifiés.

Dans son uniforme une pièce, les yeux à demi-planqués derrière des lunettes aux verres bleutés, il a un peu de Mi-

chou. Ou de Jean-Claude Dusse. Un masque trompeur. Car cet homme pressé, de presque 60 ans, fait partie des tout-puissants. Dans le monde, il collectionne les participations, dans Apple, Euro Disney, ou encore eBay. Propriétaire de fleurons de l'hôtellerie de luxe, Al-Waleed s'est offert l'hôtel historique George V à Paris, et pour quelques millions de plus, l'Hôtel des Bergues à Genève. En Suisse, il détient la marque Swissôtel, ainsi qu'une part de Mövenpick.

Un avis sur tout

Son staff avertit: le patron accordera trente minutes à la presse. Top chrono. Agité de tics nerveux, son altesse royale passe du coq à l'âne, sous le feu roulant des questions. Il a un avis sur presque tout. Et sinon, il dégage ces quelques mots: «trop tôt pour le dire». Il en fait un peu trop, pas surprenant qu'il soit fan de Louis de Funès... Les trente minutes sont écoulées. Il coupe court et file vers la prière du vendredi, le nez collé dans la neige, direction la Mecque.

Businessman, ambassadeur officieux du régime saoudien, mé-

cene, progressiste, il fascine. A n'en pas douter, il est un ovni. Dans l'univers des milliardaires du golfe, plutôt concentrés autour de l'immobilier et de la finance, le portefeuille d'actifs d'Al-Waleed détonne. Sa personnalité aussi. L'homme se montre très ouvert, musulman pieux mais moderne. Il bouscule les règles, milite pour l'émancipation des Saoudiennes. Dans sa propre société, Kingdom Holdings, il engage des femmes à des postes qualifiés et les dispense porter le voile.

Choyé

Depuis dimanche, la station se plie en quatre pour ce VIP. Ouverture nocturne des remontées mécaniques, menus personnalisés, le nabab doit se sentir chez lui. Mais ma foi, on ne devrait pas le revoir de sitôt sur le Haut-Plateau. «Il ne va pas deux fois au même endroit», confie Hassna Alturki, sa responsable des voyages et des affaires étrangères. Peu importe. Philippe Rubod, directeur de l'office du tourisme, veut y croire. «J'ai profité d'une visite de courtoisie pour

lui faire passer ce message: nous avons deux projets hôteliers, l'un de 120 chambres en cinq étoiles, l'autre de 180 chambres en quatre étoiles «plus», pour lesquels des investisseurs sont recherchés.»

«J'étudierai les propositions avec attention», a assuré Al-Waleed hier. «Mais s'il vous plaît, notez bien que je ne fais pas de promesse.» Crans-Montana peut croiser les doigts. ● ALINE CARRUPT

OPPORTUNISTE
«J'étudierai les propositions de Crans-Montana avec attention.»



En vacances, le prince Al-Waleed se la joue décontracté. DR



SUR LES PISTES Ski en famille pour Al-Waleed et ses petits-enfants. DR



PRIÈRE La Mecque? En direction du val d'Anniviers... BITTEL

CE QU'IL PENSE...

DE LA RACLETTE
«Je n'ai pas pu goûter, je suis au régime...»

DE LA SUISSE
«J'aime l'organisation, la haute qualité des services mais aussi la discipline. Regardez: vous posez les questions chacun à votre tour, sans jamais vous couper la parole. J'apprécie.»

DU SECRET BANCAIRE
«Don't worry, le secret bancaire est attaqué mais votre place financière est résiliente. Sa réputation est intacte au Moyen-Orient. Ce n'est pas la Suisse qui décline, mais d'autres places qui montent. A vous de faire le nécessaire pour rester devant.»

DE L'OR ET L'ARGENT
«Je n'ai jamais misé sur l'or ou l'argent. Ce ne sont que des refuges psychologiques, sans réelle valeur.»

DE L'APRÈS-PÉTROLE
«Il est trop tôt pour parler d'un monde sans pétrole. Mais il est certain que l'économie de l'Arabie saoudite en

dépend à 90%. J'encourage donc mon pays à se diversifier, à trouver d'autres sources de revenus.»

DE LA SYRIE
«Le règlement du conflit? Le pays ne vit pas une révolution, mais une guerre civile. Ce sera donc long et difficile.»

DE LA CRISE
«Il n'y aura pas de nouveau krach boursier. La crise est finie. Par contre, le problème du chômage n'est pas résolu.»

DES USA
«Nos pays ont tous deux intérêt à garder de bons contacts.» Après l'avoir qualifié

en décembre dernier de «marionnette entre les mains de l'Iran», Al-Waleed doit rencontrer Barack Obama en mars prochain. Conclue à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'alliance entre Riyad et Washington repose sur la sécurité fournie au royaume par les Etats-Unis en échange de contrats pétroliers.